

grand prince. Et cependant comme ils étaient fort riches et qu'ils l'aimaient très tendrement, ils le supportaient et ne voulaient pas le çagriner pour de pareilles choses.

“ Et à ses voisins, qui causaient des prodigalités de François, Pica répondait : Que pensez-vous de mon fils ? Malgré tout il deviendra par la grâce un enfant de Dieu.

“ Et pourtant François non-seulement était large et même prodigue, comme il a été dit, mais en outre il dépensait beaucoup pour ses vêtements, faisant des étoffes bien plus précieuses qu'il ne lui convenait.

“ Il avait des fantaisies si vaines qu'il faisait quelquefois coudre ensemble des étoffes très chères et d'autres de vil prix.

“ Toutefois il était comme par tempérament, tellement courtois dans ses mœurs et dans ses paroles, selon la résolution de son cœur, qu'il ne disait à personne mot injurieux ou malséant. Bien plus, quoique jeune, joyeux et ami du plaisir, il se proposa de ne jamais répondre aux discours malhonnêtes. Aussi n'était-il bruit que de lui dans toute la province ; et plusieurs de ceux qui le connaissaient aisaient qu'il était appelé à de hautes destinées.

“ De ces quelques vertus naturelles il s'éleva jusqu'à cette grâce de se dire, rentré en lui-même : “ Puisque tu es large et poli avec des hommes dont tu ne recevras tout au plus qu'une faveur transitoire et vaine, il est juste que, pour Dieu très large dans ses récompenses, tu sois courtois et large envers les pauvres. Dès lors il voyait volontiers les indigents, et leur faisait d'abondantes aumônes. Et bien que marchand il était très vain de l'opulence séculière (1). (Cap. I.)

Puisque nous avons commencé à raconter ingénument les défauts du jeune François, nous allons encore citer ce qu'en rapporte la légende versifiée : “ Déjà perverti par les exemples paternels, conduit par l'importance du lucre, déjà habile à tromper, il multiplie ses marchandises, il surprend la bonne foi des chalands, il se lance dans les grandes entreprises, il s'étudie à tromper, il perd son temps. Néanmoins il avait naturellement un cœur bon, et délivré de

(1) *Et licet esset mercator, erat vanissimus opulentiae secularis.* Ce passage est peu compréhensible et ne semble pas bien se lier avec le précédent et le suivant. Le traducteur italien l'a compris et il l'a allongé en traduisant comme suit : “ *Et ainsi quoique ses largesses fussent méritoires ;* comme marchand, il était très vain de la richesse séculière.” Il est difficile de savoir, d'après le seul texte latin que nous avons, quelle a été la pensée des trois compagnons. C'est pourquoi nous traduisons aussi littéralement que possible.